

TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
8 F.
24
NOTRE HISTOIRE COMPLETE
LE COURRIER DE LYON

LE COURRIER DE LYON

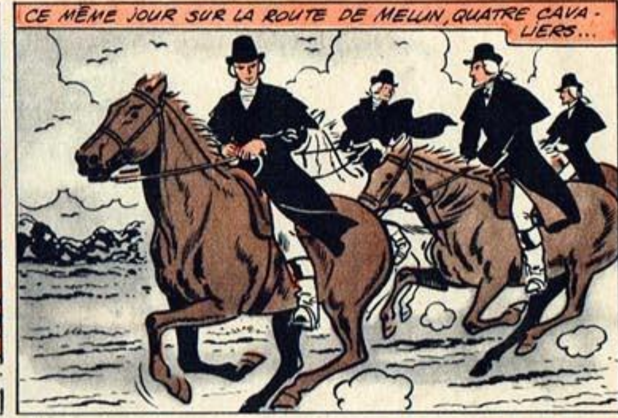
LE 8 FLORÉAL AN IV DE LA REPUBLIQUE (27 AVRIL 1796) DANS LA COUR DE L'HÔTEL DU "PLAT D'ÉTAIN", À PARIS, LE COURRIER EXCOFFON ET LE POSTILLON AUDEBERT S'APPRÊTENT À PARTIR POUR LYON AVEC LA MALLE-POSTE ... ...

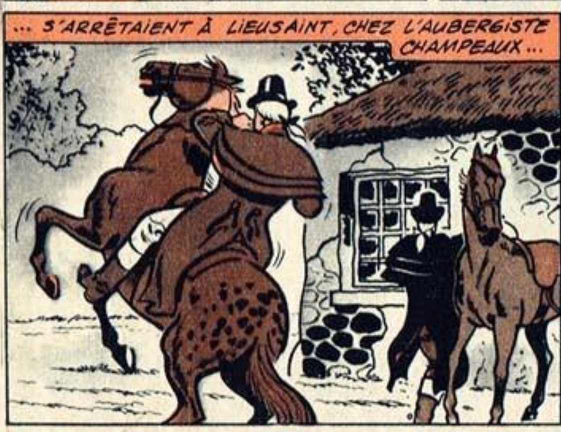


VOICI LE CHARGEMENT ... PRENEZ-EN GRAND SOIN ... CES SACS CONTIENNENT 7 MILLIONS D'ASSIGNATS POUR L'ARMÉE D'ITALIE ...









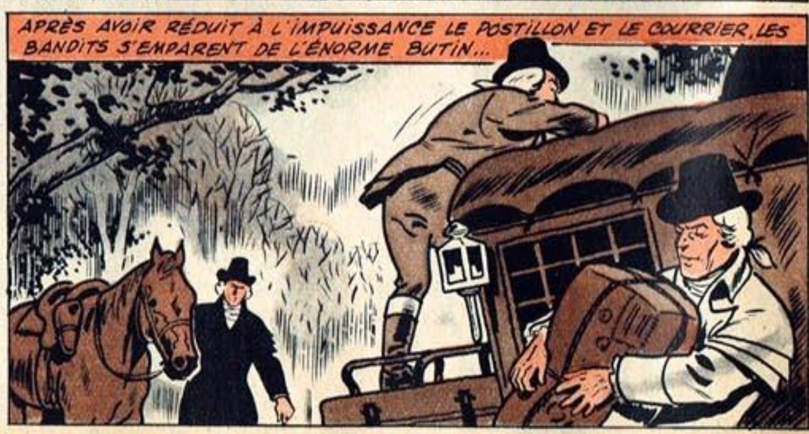













DÈS LE LENDEMAIN MATIN, LA JUSTICE ENQUÊTAIT SUR PLACE ...


MORTS TOUS LES DEUX !...
LES SEPT MILLIONS D'ASSIGNATS ONT DISPARU ...


IL MANQUE UN DES DEUX CHEVAUX DE LA MALLE-POSTE. LE VOYAGEUR COMPLICE S'EN SERA SERVI POUR RENTRER ...


LA NOUVELLE DE L'ODIEUSE AGRESSION A JETÉ LA CONSTERNATION DANS LE PAYS TOUT ENTIER


L'ACTIF JUGE DAUBENTON A PRIS L'AFFAIRE EN MAIN ...
INTERROGEZ, VISITEZ, FOUILLEZ PARTOUT ... IL ME FAUT CES MISÉRABLES À TOUT PRIX !..


ET LE SOIR SUIVANT ... ...
ON EN TIENT UN ... UN CERTAIN DAVID BERNARD, QUI, FLANQUÉ D'UN NOMMÉ COURIOL, A RAMENÉ QUATRE CHEVAUX QU'IL AVAIT LOUÉS CHEZ LE VOITURIER MURION ...
ET COURIOL, EN FUITE ?...


LE LENDEMAIN, NOUVELLE DÉCOUVERTE ... ...
RICHARD, TU ES FAIT !... TU CACHAIS TROIS MILLIONS D'ASSIGNATS DANS TA CHEMINÉE !...
PARLE !... OÙ SONT TES COMPLICES ?


COURIOL EST FILÉ À CHÂTEAU-THIERRY SE RÉFUGIER CHEZ SON AMI BRUER ...


LANCÉE SUR CETTE PISTE, LA MARÉCHAUSSÉE FAIT IRRUPTION CHEZ BRUER ...
QUI ÊTES-VOUS ? TOUT HABITANT DE CET IMMEUBLE EST SUSPECT !...
!


NOUS VENONS D'ARRÊTER BRUER ET COURIOL, ACCUSÉS D'AVOIR TREMPÉ DANS L'ATTAQUE DU COURRIER DE LYON ... QUE FAITES-VOUS ICI ?...
! ?


JE SUIS LE SIEUR GUÉNOT, NÉGOCIANT À DOUAI ... J'AI PAR HASARD TRAITÉ HIER UNE AFFAIRE DE DRAP AVEC BRUER QUI M'A INVITÉ À PASSER LA NUIT SOUS SON TOIT ... ...


C'EST POSSIBLE. VOS PAPIERS ONT L'AIR EN RÈGLE. NÉANMOINS, JE LES SAISIS. VOUS LES RETIREREZ CHEZ LE JUGE, QUAND IL AURA VÉRIFIÉ VOTRE ALIBI ... ...


QUINZE JOURS PLUS TARD, À PARIS, LE DOUAISIN LESURQUES RENCONTRAIT PAR HASARD SON COMPATRIOTE GUÉNOT ... ...


CE VIEUX GUÉNOT !...
L'AMI LESURQUES !!... ON VA BOIRE UN VERRE ENSEMBLE !... MAIS D'ABORD IL ME FAUT PASSER AU PALAIS DE JUSTICE RETIRER MON PASSEPORT ... ...

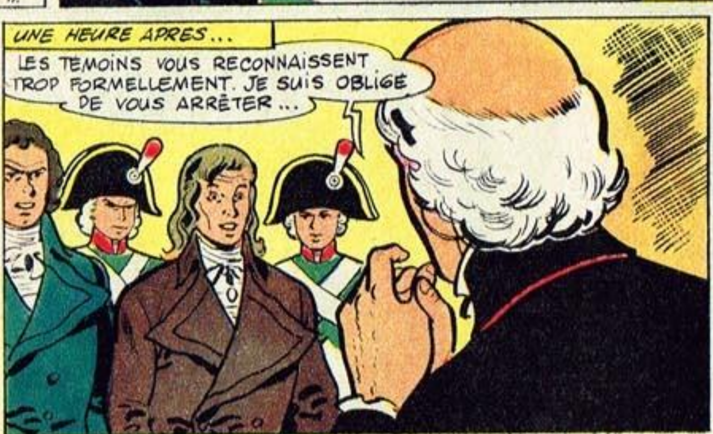

VEUX-TU M'ATTENDRE ? JE N'EN AI QUE POUR UNE SECONDE ... ...
J'ENTRE AVEC TOI ... ON BAVARDERA EN ATTENDANT ...

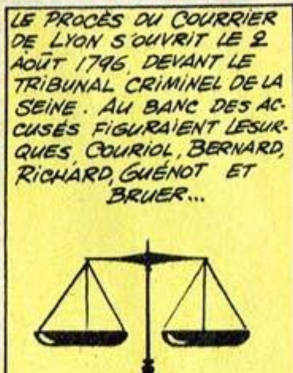

ET LES DEUX HOMMES PRENNENT PLACE DEVANT LE CABINET DU JUGE DAUBENTON ... ...
JE JURERAIS QUE C'EST LUI ... LE PETIT ... QUI M'A DEMANDÉ DU FIL DE FER POUR RÉPARER SON ÉPERON À L'AUBERGE ...
REDING

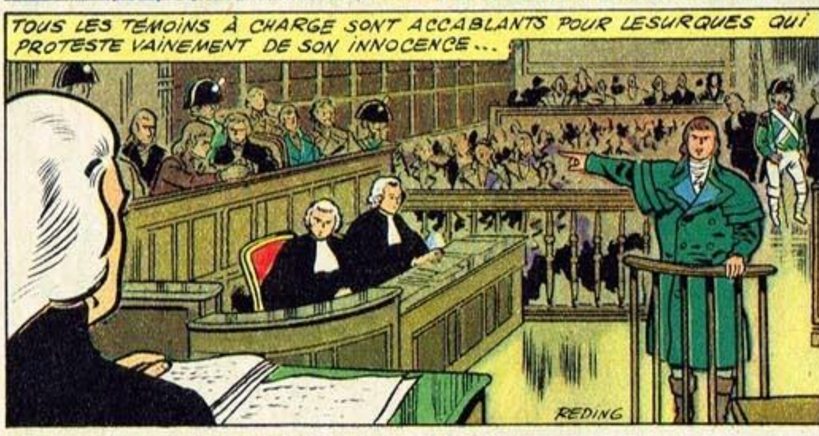

TROIS QUARTS D'HEURE PLUS TARD ...
DIS DONC, TON JUGE, IL N'A PAS L'AIR PRESSÉ !... ...
CITOYENS, VOULEZ-VOUS ENTRER TOUS LES DEUX ...


ALORS ?... VOUS LES RECONNAISSEZ
OUI, OUI ... ILS ÉTAIENT PARMI LES CAVALIERS QUI VINRENT JOUER AU BILLARD ...
MÊME QUE LE PETIT - LESURQUES QUE VOUS L'APPELEZ - PORTE ENCORE LES MÊMES HABITS QU'IL PORTAIT CE JOUR-LÀ !... ...


MAIS C'EST FAUX !... C'EST INSENSÉ !... JE N'AI DE MA VIE MIS LES PIEDS À LIEUSAINT
NI MOI !... SERIONS-NOUS VENUS ICI NOUS JETER DANS LA GUEULE DU LOUP ?!...


UNE HEURE APRÈS ...
LES TÉMOINS VOUS RECONNAISSENT TROP FORMELLEMENT. JE SUIS OBLIGÉ DE VOUS ARRÊTER ...


LE PROCÈS DU COURRIER DE LYON S'OUVRIT LE 2 AOÛT 1796, DEVANT LE TRIBUNAL CRIMINEL DE LA SEINE. AU BANC DES ACCUSÉS FIGURAIENT LESURQUES, COURIOL, BERNARD, RICHARD, GUÉNOT ET BRUER...

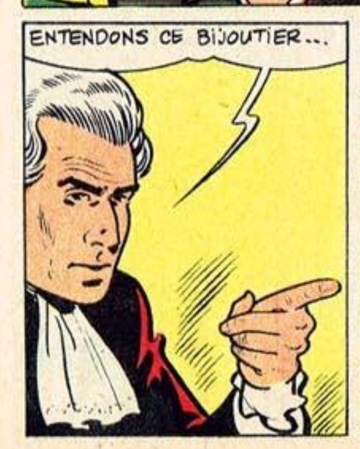

TOUS LES TÉMOINS À CHARGE SONT ACCABLANTS POUR LESURQUES QUI PROTESTE VAINEMENT DE SON INNOCENCE ...
REDING


IL N'Y A AUCUN DOUTE !... MOI, CHAMPEAUX AUBERGISTE À LIEUSAINT, J'AFFIRME QUE LESURQUES A RÉPARÉ CHEZ MOI SON ÉPERON CASSÉ !...


JE JURE QUE LE TÉMOIN SE TROMPE !...


LESURQUES, NOUS ALLONS ENTENDRE VOS TÉMOINS À DÉCHARGE. VOUS PRÉTENDEZ QUE VOUS ÉTIEZ À PARIS LE HUIT FLORÉAL ?...


PARFAITEMENT ! CE JOUR-LÀ J'AI ÉTÉ CHEZ LE BIJOUTIER LEGRAND. ALORS QUE J'ÉTAIS DANS LA BOUTIQUE, IL A VENDU UNE MONTRE À UN VOYAGEUR ALLEMAND, MR ALDENHOF...


ENTENDONS CE BIJOUTIER...


JE SUIS CERTAIN DE NE PAS ME TROMPER SUR LE JOUR, PUISQUE C'EST LE 8 FLORÉAL QUE J'AI CONSIGNÉ CETTE VENTE SUR MON REGISTRE ...


COMMENT OSEZ-VOUS !... CE CHIFFRE 8 EST UNE SURCHARGE GROSSIÈRE... GENDARMES, ARRÊTEZ CE TÉMOIN !...





APRÈS DEUX HEURES DE DÉLIBÉRATION ... ...











DANS SA PRISON LESURQUES FAIT SES ADIEUX À SA FEMME ET À SES TROIS ENFANTS AVANT DE MONTER À L'ÉCHAFAUD... ...











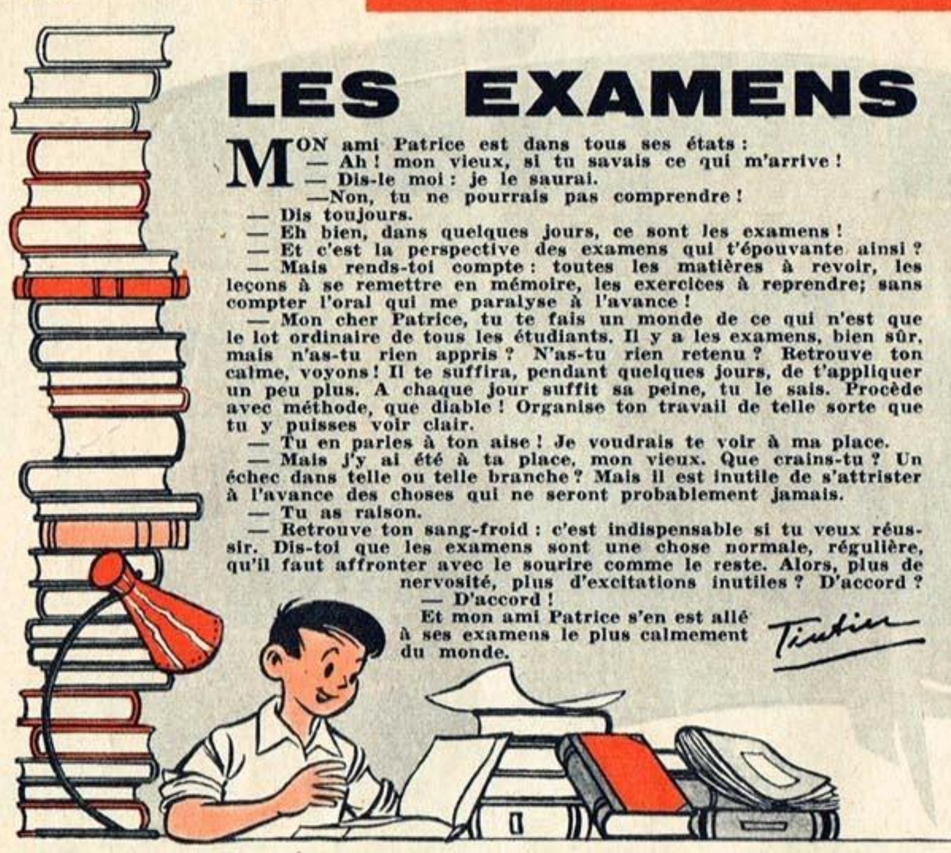
TOUS CEUX QU'AVAIT JADIS CITÉS COURIOL : DUBOSC, PUIS VIDAL, PUIS ROSSI FURENT TOUR À TOUR CONDAMNÉS À MORT ET EXÉCUTÉS. POURTANT JAMAIS LA MÉMOIRE DU MALHEUREUX LESURQUES NE FUT RÉHABILITÉE PAR LA JUSTICE DES HOMMES ... PEUT-ÊTRE LE SERA-T-ELLE UN JOUR !...



La semaine prochaine MICHEL-ANGE




ENTRE NOUS



LES EXAMENS

MON ami Patrice est dans tous ses états :
— Ah ! mon vieux, si tu savais ce qui m'arrive !
— Dis-le moi : je le saurai.
—Non, tu ne pourrais pas comprendre !
— Dis toujours.
— Eh bien, dans quelques jours, ce sont les examens !
— Et c'est la perspective des examens qui t'épouvante ainsi ?
— Mais rends-toi compte : toutes les matières à revoir, les leçons à se remettre en mémoire, les exercices à reprendre; sans compter l'oral qui me paralyse à l'avance !
— Mon cher Patrice, tu te fais un monde de ce qui n'est que le lot ordinaire de tous les étudiants. Il y a les examens, bien sûr, mais n'as-tu rien appris ? N'as-tu rien retenu ? Retrouve ton calme, voyons ! Il te suffira, pendant quelques jours, de t'appliquer un peu plus. A chaque jour suffit sa peine, tu le sais. Procède avec méthode, que diable ! Organise ton travail de telle sorte que tu y puisses voir clair.
— Tu en parles à ton aise ! Je voudrais te voir à ma place.
— Mais j'y ai été à ta place, mon vieux. Que crains-tu ? Un échec dans telle ou telle branche ? Mais il est inutile de s'attrister à l'avance des choses qui ne seront probablement jamais.
— Tu as raison.
— Retrouve ton sang-froid : c'est indispensable si tu veux réussir. Dis-toi que les examens sont une chose normale, régulière, qu'il faut affronter avec le sourire comme le reste. Alors, plus de nervosité, plus d'excitations inutiles ? D'accord ?
— D'accord !
Et mon ami Patrice s'en est allé à ses examens le plus calmement du monde.

Tintin

MARTHE, QUI ES-TU?

LES Marthe ont un esprit éveillé, curieux de tout, désireux de savoir. Leur assimilation est prompte et elles possèdent une ardeur au travail qui ne se décourage jamais. Très combatives, très entreprenantes, se rendant compte de leur réelle valeur, les Marthe sont fort peu influençables et préfèrent suivre leur propre inspiration plutôt que les conseils d'autrui. Les résultats leur donnent généralement raison. Très bonnes, elles ne restent pas dans le domaine de la théorie : leur charité sait être active et efficiente.

ON DEMANDE DES CORRESPONDANTS

UNE fois de plus, je vous prie, mes amis, de ne plus m'envoyer de demandes de correspondants. Les noms et adresses qui suivent m'ont été envoyés il y a plusieurs semaines déjà.

— René Liboton, 19, rue Pontgravé, Québec 3, Canada. Collectionne les timbres-poste tous pays. Immobilisé depuis près de deux ans.

— Dirk Slootmaekers, Strijdhoflaan, 136, Berchem (Anvers). Avec lecteur d'expression française.

— Michel Trentels, 868, chaussée de Wavre, Bruxelles. Avec des amis de Tintin de 12 à 14 ans.

— Luc Boeckx, 24, rue de l'Abbaye, Anvers. Avec Français de préférence, pour apprendre la langue.

— Claude Tilche, 13, rue Salvago, Alexandrie (Egypte). 10 ans. Voudrait un correspondant canadien.

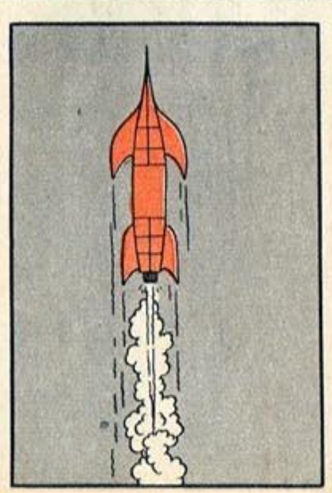
— Denise Vandevoorde, c/o Elakat, B.P. 960, Bukavu (Congo). 20 ans. Avec lecteur des Indes ou du Maroc, si possible.

— Pierre de l'Arbre, 30, rue des Augustins, Tournai. Pour échange de timbres-poste étrangers.

— Michèle Mouncy, 60, rue Canninxg, Montréal, Prov. Québec, Canada. Avec guide française ou belge d'environ 14 ans.

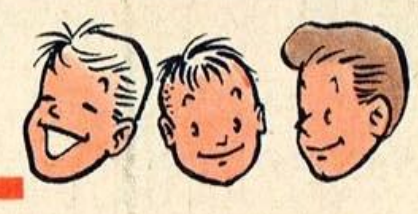
LES AVENTURES DE SON ALTESSE



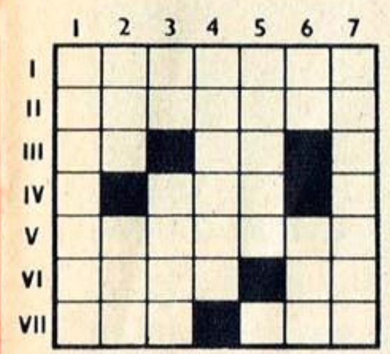




ON S'AMUSE !



NOS MOTS CROISES



Horizontalement. — I. Habitant d'un immense pays d'Asie. — II. Fêtée respectueusement. — III. Canton normand. - Lettres d'étain. — IV. Marque la douleur. — V. Inconnue. — VI. De très petite taille. - Dans un mot. — VII. Situé. - Mise en mouvement.

Verticalement. — 1. Ils mènent tous à Rome, dit-on. — 2. Cri de désapprobation. - Joyeux. — 3. Préfixe. - Plante ombellifère très odorante dont la graine sert à aromatiser un gâteau, une liqueur. — 4. Début de connaissance. — 5. Décorer. — 6. Voyelles. - Troublé. — 7. Cachée.

LES TROIS ALLUMETTES

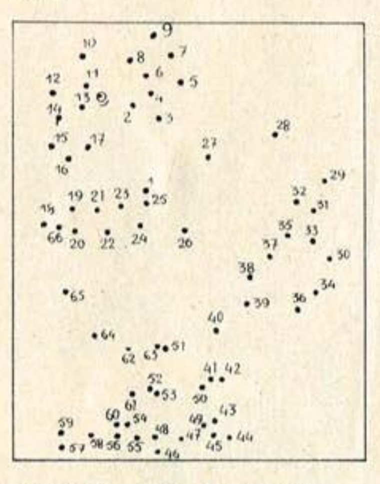
Fendez légèrement, l'extrémité d'une allumette, taillez en biseau l'extrémité d'une deuxième et introduisez-la dans la fente de la première.

Posez-les sur la table, la pointe de l'angle en haut, et appuyez-le sur une troisième allumette afin de faire un ensemble pyramidal. Essayez alors avec une quatrième allumette de soulever l'ensemble en l'air.

★

DESSIN A COMPLETER

En reliant par un trait tous les points du dessin ci-dessous (le n° 1 au n° 2, le n° 2 au n° 3, et ainsi de suite), vous verrez apparaître le roi de la basse-cour dans toute sa splendeur.



POUVEZ-VOUS RESOUDRE CE REBUS ?



LE TEST DE LA SEMAINE

FERIEZ-VOUS UN BON DIPLOMATE ?



LORSQUE, en septembre 1814, Louis XVIII délégua Talleyrand au Congrès de Vienne, le ministre y réussit ce triple coup de maître : désunir les alliés qui avaient écrasé la France napoléonienne, obtenir pour son pays vaincu les meilleures conditions possibles et lui faire reprendre rang parmi les grandes puissances !

Ce fut là le plus beau trait de gloire de ce diplomate hors ligne.

Voyons par ce test si vous avez des chances d'entrer dans la diplomatie, où il faut tant de souplesse et de doigté.

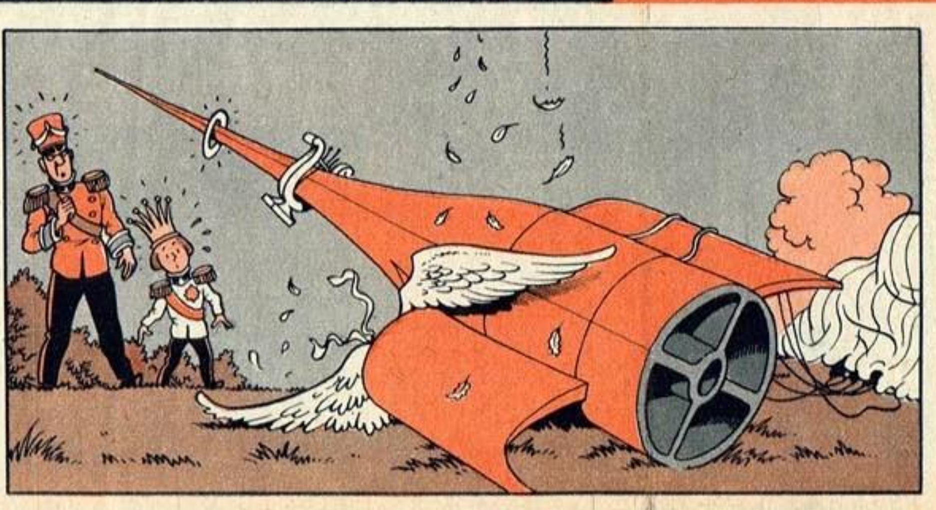
1. **En règle générale, obtenez-vous ce que vous désirez ? . . . .**
2. **Avez-vous l'art de chercher à connaître la pensée d'autrui ? . . . .**
3. **Etes-vous capable de vous dominer et de cacher votre déception sous un sourire ? . . . . . .**
4. **Si deux de vos amis se brouillaient sauriez-vous conserver leur amitié à tous deux, voire les réconcilier ? . . . .**
5. **En cas de moquerie, tentez-vous d'avoir les rieurs de votre côté en retournant adroitement la balle ? . . . .**
6. **Fuyez-vous les querelles et les discussions, mais tentez-vous de les apaiser, si vous êtes pris pour arbitre ? . . . .**
7. **Etes-vous convaincu qu'il est toujours préférable d'adresser un reproche ou de faire une remarque en ménageant la « victime » ? . . . .**
8. **Etes-vous celui que vos « pairs » envoient de préférence auprès de l'autorité suprême pour obtenir une permission ou une faveur ? . . . .**
9. **En cas de sottise, est-ce vous qu'ils délèguent auprès du professeur ou des parents pour tenter « d'arranger les bidons » ? . . . .**
10. **Etes-vous persuadé qu'on obtient toujours plus en étant poli, aimable et correct en toutes circonstances ? . . . .**

Total . . .

VOUS TROUVEREZ LA SOLUTION DE CES JEUX ET PROBLEMES A LA PAGE 27 (TINTIN-MONDIAL)

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN





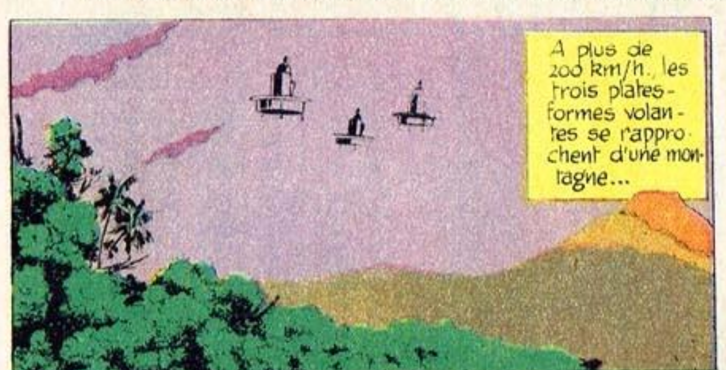


LES AVENTURES DE DAN COOPER

LE MAITRE DU SOLEIL

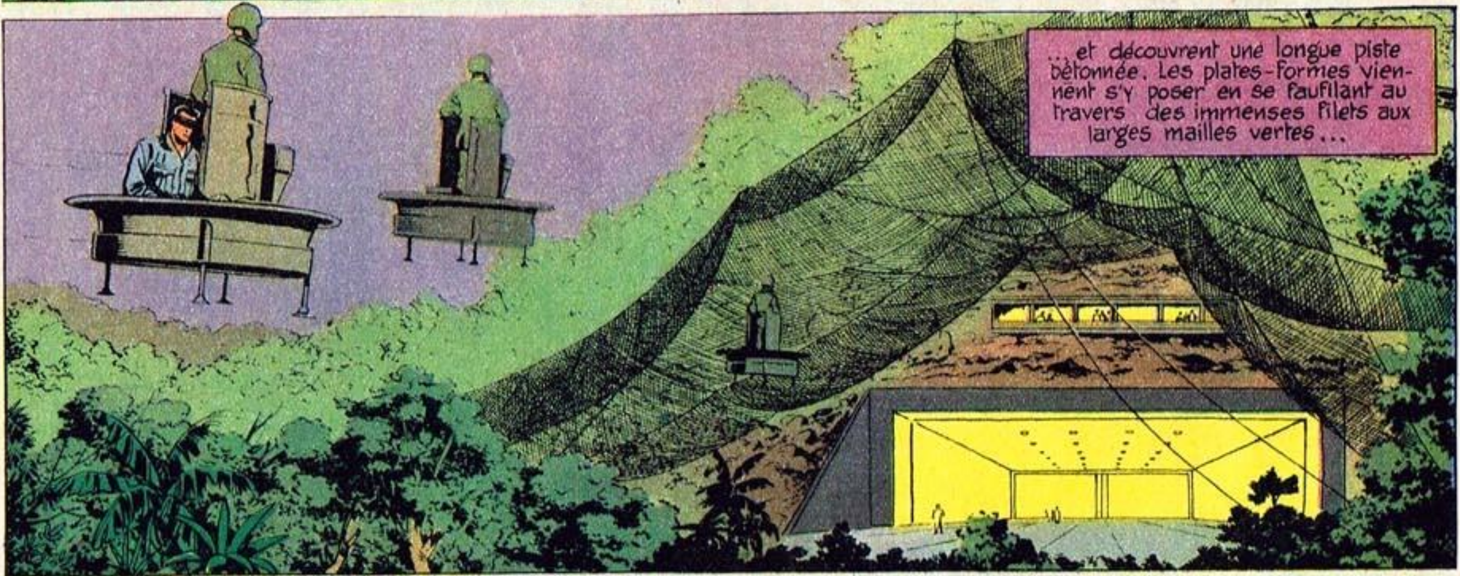
TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG

Dan vient d'être capturé par les mystérieux occupants des plates-formes volantes qui emmènent notre ami vers leur repaire...























(A suivre.)

LES AVENTURES DE CHLOROPHYLLE

PAS DE SALAMI POUR CÉLIMÈNE!

TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT



EXACTEMENT!... ALORS QUE J'ÉTAIS DANS UNE ARMOIRE, J'ENTENDIS VOTRE CONVERSATION... J'APPRIS QUE VOUS CHERCHIEZ ÉGALEMENT À DÉLIVRER UNE CAPTI-VE DE CÉLIMÈNE!





CEPENDANT, DÉSIREUX D'ENTRER EN RELATIONS AVEC VOUS, J'ORDONNAI À ARAMIS DE VOUS FILER POUR SAVOIR OÙ VOUS HABITIEZ... IL M'APPRIT DONC QUE VOUS AVIEZ RÉUSSI À LIBÉRER TROIS CAPTIVES DE CÉLIMÈNE...

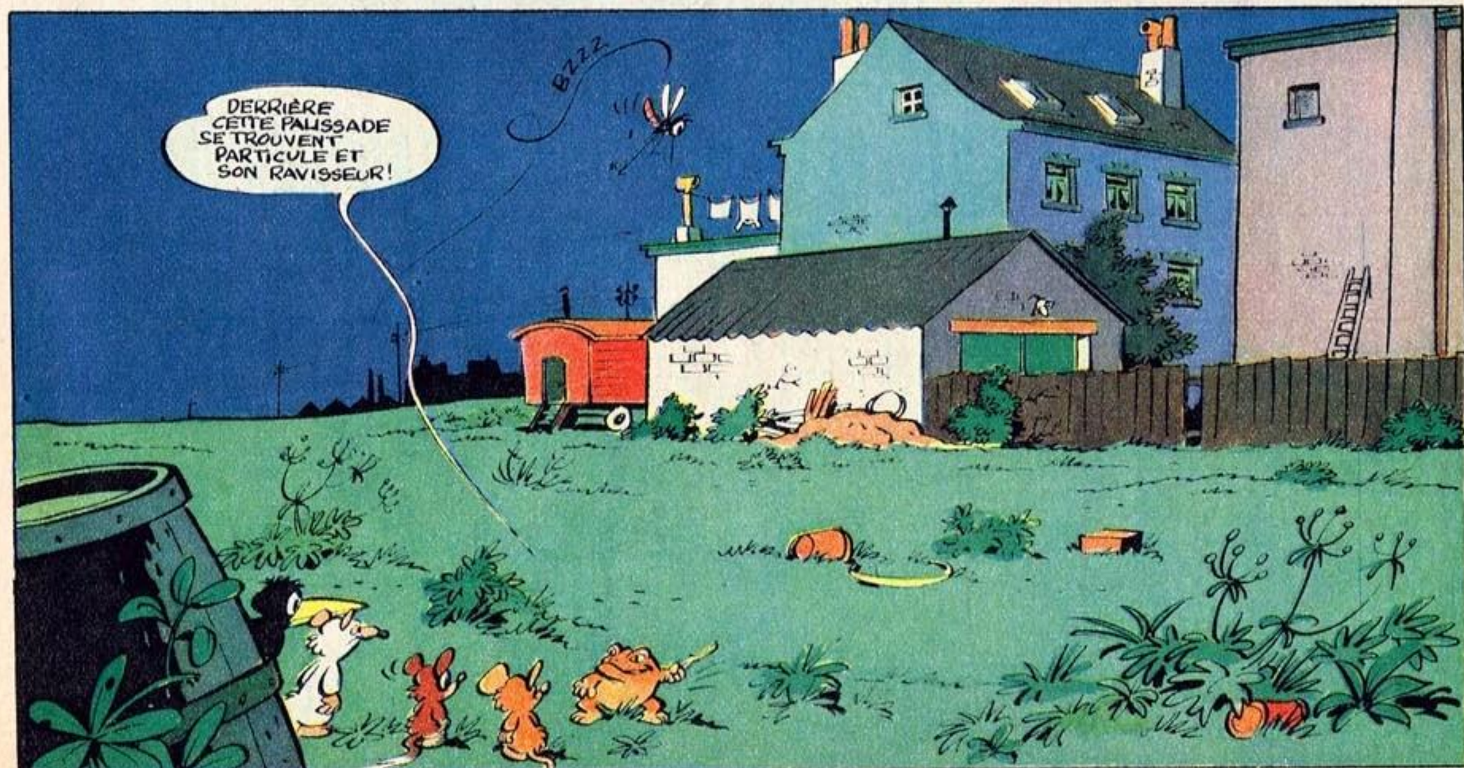




ET VOILÀ! VOUS AVEZ FAIT MON TRAVAIL, MESSIEURS... JE VOUS EN REMERCIE VIVE-MENT... VOUS AVEZ RENDU LA JOIE DE VIVRE À LA JEUNE BIBINE ET À SA MÈRE...







(A suivre.)

VOICI L'AVION L

IL MONTE A 12.000 METRES EN UNE MINUTE ET SES AILES SONT COUPANTES COMME UNE LAME

ULTRA-SECRET jusqu'à ces derniers temps, le F 104, intercepteur américain, construit par la **Lockheed Aircraft Corporation**, vient de faire son entrée dans le monde, au-dessus du désert californien.

Entrée à la fois discrète, car le secret est maintenu sur ses performances exactes et sensationnelles, puisque les spécialistes de l'U.S.A.F. (Armée de l'Air des Etats-Unis) assurent néanmoins que cet appareil atteint **mach 2**, c'est-à-dire va deux fois plus vite que le son (environ 2.250 km/h) et qu'il est par conséquent l'avion le plus rapide du monde ! (Le record de vitesse n'est pas battu officiellement pour autant, mais il serait étrange que les porte-parole de l'U.S.A.F. ne disent pas la vérité).

Le F 104 est de conception ultra-moderne. Pesant près de 6 tonnes, long de 16 m 70, il est doté d'ailes



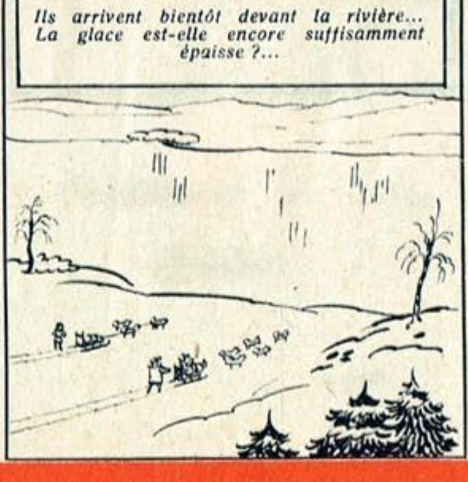
Notez, sur cette photo, la finesse du fuselage du F 104 et la position haute du gouvernail de profondeur. Le siège du pilote est éjectable.



Cette photo de face montre bien la forme du fuselage et l'inclinaison des ailes du F 104.

LES AVENTURES DE POLOCHON, LE TRAPPEUR MODELE









(A suivre.)

E PLUS RAPIDE DU MONDE

en flèches inclinées très courtes (2 m 50) et si minces à leur bord d'attaque qu'elles coupent comme une lame de couteau et doivent être munies, au sol, de bandes protectrices de feutre pour que le personnel ne risque pas de se blesser ! Il est propulsé par un turbo-réacteur J 79 de la Général Electric, qui est d'un type nouveau et dont la poussée est de 6.800 kg.

Le F 104 a été baptisé « Starfighter », c'est-à-dire « combattant des étoiles », car il peut évoluer au-des-



Voyez comme les ailes du F 104 sont courtes en proportion de la longueur du fuselage ! La position très avancée du cockpitt donne au pilote une excellente visibilité.



Le F 104 en vol au-dessus du désert californien. Remarquez qu'il est ici équipé de deux réservoirs en bout d'ailes...



L'ingénieur en chef et pilote d'essai, Herman R. Salmon, vérifie le « nez » en aiguille du F 104 avant de décoller pour un vol d'essai. Il faut 1.500 mètres pour arracher cet appareil du sol. Remarquez combien sa silhouette est fine ! Les renflements, le long du fuselage, devant les ailes, cachent les bombes que le F 104 peut emporter.

sus de 15000 mètres et que sa vitesse ascensionnelle est stupéfiante : il ne lui faut qu'une minute pour atteindre 12.000 mètres ! (Pauvre pilote !...).

Voilà des chiffres qui font frissonner rien que d'y penser !

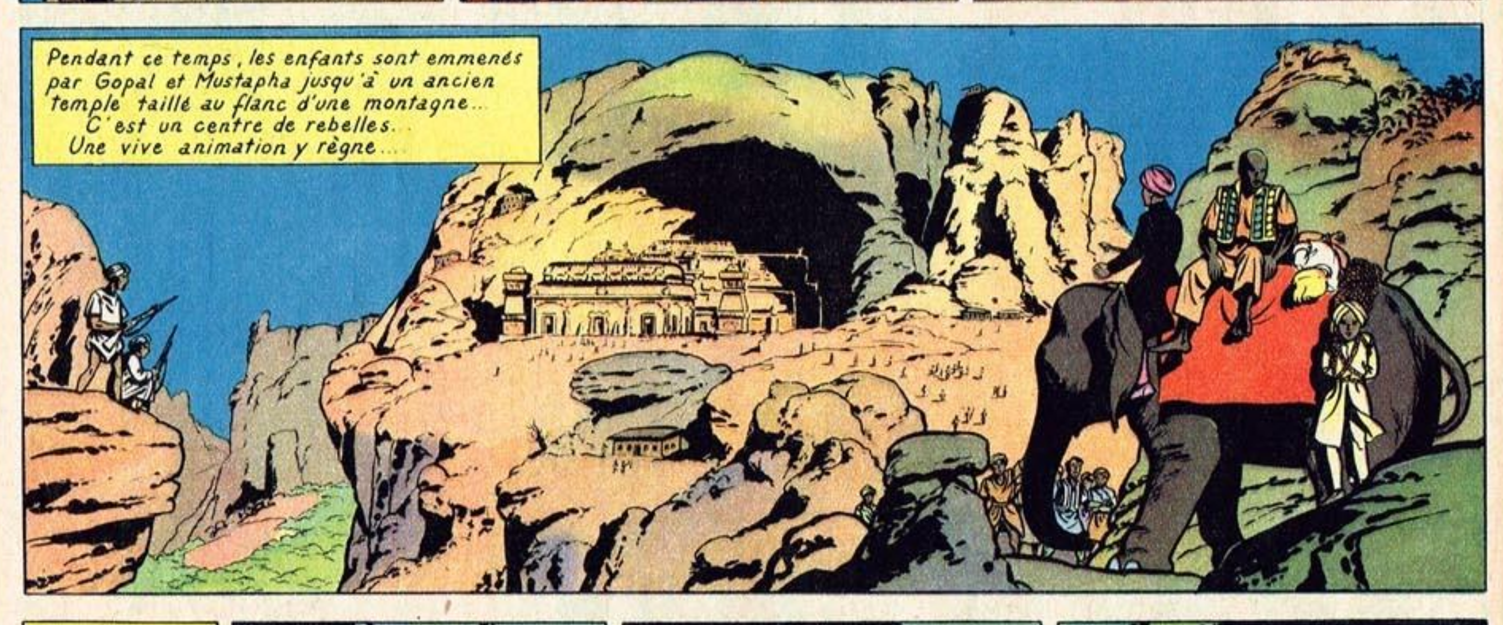






Tarass-Boulba grimpe péniblement jusqu'au bord, mais là, ses forces l'abandonnent...

Hé!.. Qu'est-ce qui me prend ?.. Je...je...ne me sens pas bien .... L'émotion ..... Haaa!... Pourvu que....



Teddy, Maggy et Indra sont menés par des galeries obscures vers un cachot faiblement éclairé. Après quelques minutes d'angoissant silence, Teddy prend Indra à partie









Oh!.. Indra.... pourquoi es-tu si compliqué ?.. Pourquoi n'avoir rien dit plus tôt ?...

J'ignorais ces détails, Teddy.... Et puis, Gopal possède un réel pouvoir sur moi...



MAN NOIR

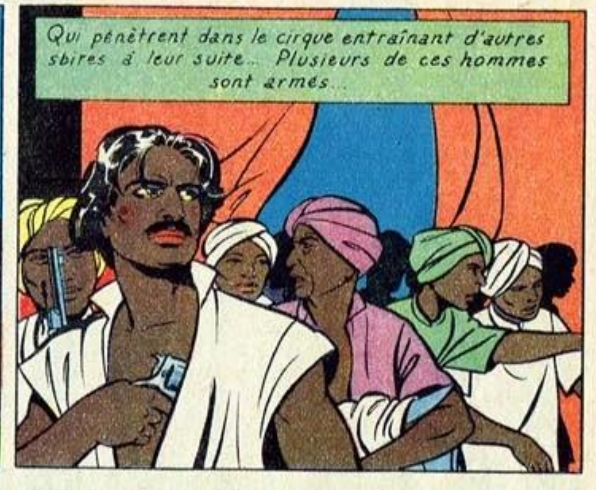
Tarass-Boulba, qui se précipitait au secours de Teddy, a pris une perche et a tenté de franchir le ravin...























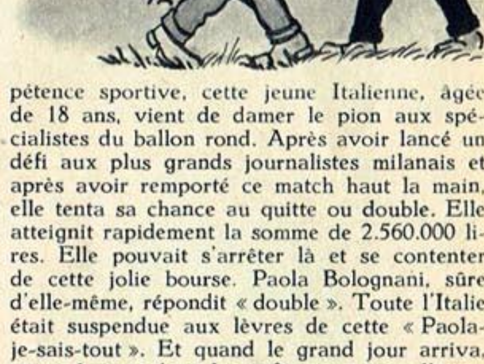


Allo Allo, ici LUC VARENNE !...

QUAND ON JOUE AUX PRONOSTICS



SAVEZ-VOUS pourquoi je vois arriver le départ du Tour de France avec un peu d'appréhension ? C'est parce qu'il me va falloir risquer des pronostics. A ce petit jeu-là, on n'a pratiquement rien à gagner et tout à perdre. Si l'on a vu juste, personne ne songe à vous admirer. Mais si vous vous êtes trompé, aïe, quelle dégelée !



UN beau jour, je décidai de créer une émission baptisée les « tips-tops » de la semaine. Si j'avais su, ce jour-là, ce que pareille initiative allait me valoir comme ennuis, j'aurais songé à imiter la carpe, même si pour un reporter de radio, c'est assez peu indiqué ! Certains clubs que la logique m'obligeait à donner pour battus, s'ils sortaient vainqueurs et créaient la surprise, m'expédiaient le jour d'après toutes sortes de cartes humoristiques, représentant comme par hasard un monsieur qui se mettait le doigt dans l'œil.

D'autres, s'ils étaient battus, me reprochaient de les avoir pronostiqués vainqueurs; ils m'endossaient la responsabilité de leur défaite sous prétexte que je leur avais jeté un sort. Le dimanche suivant, fort de cette expérience, je les donnais « battus », question de conjurer le mauvais sort ! Hélas ! mon astuce ne leur donnait pas la victoire pour autant et je me déconsidérais ! C'est fou ce qu'il y a de braves gens pour croire que ce sont les journalistes qui leur font gagner ou perdre un match. Témoin cette dame qui, chaque fois qu'elle me voit arriver à Charleroi, clame aussitôt à qui veut l'entendre : « Ce n'est pas la peine de jouer, on est battus ! ». Le plus drôle, c'est que les deux fois où je suis allé à Charleroi, son club a gagné. Il y aurait évidemment une solution à tous ces problèmes délicats : toujours pronostiquer « à la normande » : en donnant chaque fois match nul !

★

Mais si en football, il est difficile de faire un « douze » aux pronostics, que dire des courses cyclistes ? Là, franchement, on est dans le vague. Surtout quand il s'agit de « classiques », c'est-à-dire de course « ville à ville ». Dans une épreuve à étapes, c'est plus facile, car on connaît d'avance ceux qui ont le plus de classe et qui, battus un jour, peuvent redresser une situation compromise. Ce fut, rappelez-vous, le cas de Louison Bobet dans le dernier Tour de France quand il se laissa devancer par son co-équipier Antonin Rolland qui compta plus de dix minutes d'avance sur son chef de file.

Dans une classique, il y a trop d'outsiders. Cela devient de la loterie, car généralement tous les grands noms du cyclisme se sont donnés rendez-vous dans ces épreuves. J'eus rarement la chance de trouver le vainqueur; mais tout de même, cette année, le sort m'a été assez favorable, car j'avais pronostiqué les succès de Debruyne dans Paris-Nice, dans Milan-San Remo. J'avais cru au succès d'Ockers dans le Tour des Flandres ou Paris-Roubaix. Bien sûr, dans cette dernière course, il creva à 12 kilomètres de l'arrivée, alors qu'il était toujours dans le coup. Mais ce sont des choses qui arrivent ! Il se reprit merveilleusement dans Rome-Naples-Rome où il sidéra tout le monde, y compris l'entourage de Sa Sainteté le Pape Pie XII qui, sachant combien l'air « romain » réussissait à ce petit coureur belge, déjà champion du monde à Frascati (c'est tout près de Castel Gondolfo), aurait songé, paraît-il, à lui accorder une audience comme il le fit pour Bartali et Coppi !

★

Vous avez sans doute entendu parler de Paola Bolognani ! Pour ce qui est de la compétence sportive, cette jeune Italienne, âgée de 18 ans, vient de damer le pion aux spécialistes du ballon rond. Après avoir lancé un défi aux plus grands journalistes milanais et après avoir remporté ce match haut la main, elle tenta sa chance au quitte ou double. Elle atteignit rapidement la somme de 2.560.000 lires. Elle pouvait s'arrêter là et se contenter de cette jolie bourse. Paola Bolognani, sûre d'elle-même, répondit « double ». Toute l'Italie était suspendue aux lèvres de cette « Paola-je-sais-tout ». Et quand le grand jour arriva, on se battait dans les cafés pour voir l'émission aux écrans de la T.V.

On lui posa trois questions. Et quelles questions ? Pour ce prix-là, évidemment, on pouvait s'attendre à d'énormes difficultés. Elle répondit sans hésitation aux deux premières (« Quelle est la seule victoire remportée par la Suisse sur l'Italie et en quelle occasion ? ». Réponse : « Stockholm, aux Jeux Olympiques ». « Donner le point commun des deux avant-centres qui jouèrent en 1913 les matches Belgique-Italie et Italie-Autriche ? ». Réponse : « Ils s'appelaient tous deux Fresia ! »). Puis, on lui posa la dernière question : « Quelle était la ligne médiane de Bologne qui gagna d'affilée les championnats 1936 et 1937 ? ». Paola répondit sans hésitation aucune : « Montesanto, Andreolo et Corsi ! ». Elle avait gagné 5.120.000 lires, soit 425.000 francs belges !

VINGT ANS APRÈS



Mazarin, inquiet des révoltes du peuple et des conspirations des nobles, désire s'assurer l'appui de quelques amis fidèles, entre autres celui de d'Artagnan...

LE GASCON ET L'ITALIEN



(13) MAIS laissons Rochefort à son destin et revenons à Mazarin. Après avoir réfléchi un moment, le cardinal s'en fut chez la reine avec laquelle il eut un entretien d'une demi-heure. J'ignore quel fut le sujet de cette conversation mais en quittant la souveraine, Son Eminence avait un air fort réjoui. Il réintégra son cabinet puis ouvrit la porte du corridor et s'approcha de d'Artagnan, qui, vaincu par la fatigue, dormait sur une banquette. « Monsieur d'Artagnan, dit-il d'une voix douce, veillez me suivre, j'ai à vous parler ! » Réveillé en sursaut, le Gascon s'excusa d'une voix pâteuse, salua profondément le cardinal et lui emboîta le pas. « Hé, Hé, se dit-il, la fortune me serait-elle venue en dormant ? »



(14) MONSIEUR, reprit Mazarin en fixant sur notre ami ses beaux yeux noirs, le moment est venu de mettre vos talents à profit. J'ai appris sur votre compte des choses qui m'ont édifié. Notamment, certain service que vous avez rendu, voici vingt ans, à une reine de France... » D'Artagnan tressaillit. Etait-ce un piège ?... Il feignit de ne pas comprendre. « Bravo, vous êtes discret, continua Mazarin en souriant, mais aujourd'hui vous pouvez parler. La reine vous relève de votre serment. » Et le cardinal étendit sa main vers l'officier. D'Artagnan y reconnut le diamant qu'Anne d'Autriche lui avait donné jadis en témoignage de reconnaissance et qu'il avait dû vendre, hélas ! pour payer ses dettes.



(15) ORDONNEZ, Monseigneur, dit-il subjugué. Je suis prêt à obéir à Votre Eminence. » — « J'ai besoin d'hommes de votre trempe, poursuivit le cardinal. Comme vous le savez la situation politique n'est pas des meilleures et l'on intrigue contre moi ! Si vous me servez fidèlement, je fais votre fortune. Mais je voudrais que vous retrouviez vos braves compagnons d'autrefois, messieurs Athos, Porthos et Aramis, et que vous me les ameniez. A vous quatre, j'en suis sûr, vous accomplirez des prodiges ! » D'Artagnan demeura silencieux un instant puis il hocha la tête. « Je les retrouverai, Monseigneur, dit-il, et je ferai de mon mieux pour les persuader de servir Votre Eminence. » Mazarin se frotta les mains.



(16) APRES une brève hésitation, il s'en fut prendre dans son coffre une bourse pleine et la tendit au Gascon avec un soupir. D'Artagnan s'inclina, mais connaissant l'avarice du cardinal, il n'eut garde de se réjouir avant de savoir ce que contenait le sac. Ce pouvaient n'être que de simples ducats d'argent !... Ses craintes, hélas ! étaient fondées. A peine eut-il quitté le palais qu'il s'approcha d'une lanterne pour regarder dans la bourse. « Des demi-pistoles ! murmura-t-il avec mépris. Ah, Mazarin, tu n'as pas usurpé ta réputation. Mais tant pis, il faudra bien que je m'en contente ! » Et pestant en lui-même contre la ladrerie de Son Eminence, il rejoignit son domicile où l'attendait une surprise d'envergure.



(17) IL était en train de dîner dans son cabinet lorsqu'il crut entendre le bruit d'une vitre qu'on brisait dans sa chambre. Il se précipita, l'épée à la main : au moment où il entrait par la porte, un homme entrait par la fenêtre. « Misérable !... » s'écria-t-il en s'élançant vers l'inconnu. Mais tout soudain, ses yeux s'arrondirent et il éclata de rire : « Planchet ! Comment, c'est toi ! » — « Ah, monsieur d'Artagnan, répondit l'ancien valet plus mort que vif, je suis bien aise que vous m'ayez reconnu. Vous alliez m'embrocher tout vif... Mais laissez-moi vous expliquer les raisons de ma présence ici... » Et le brave Planchet avoua qu'il était devenu frondeur, et qu'il luttait contre le Mazarin à la tête d'une section de bourgeois.



(18) IL y a un quart d'heure, continua-t-il, je suis parvenu à délivrer monsieur de Rochefort qu'on ramenait à la Bastille. Je l'avais reconnu au passage et mes hommes ont arrêté le carrosse. Mais si monsieur de Rochefort a pu s'enfuir, moi j'ai été poursuivi par les soldats. Je n'ai pu leur échapper qu'en m'introduisant dans votre chambre ! » La situation était comique ! Un frondeur cherchant refuge chez un lieutenant du cardinal !... Mais d'Artagnan n'était pas homme à s'embarrasser de subtilités. « Tu as bien fait, Planchet, dit-il, de libérer ce bon Rochefort. Quant à toi, puisque te voilà en danger, je te reprends à mon service. Et dès demain, nous nous remettrons en route pour la grande aventure ! »

(A suivre)

LE PALAD

CONTE INEDIT PAR YVES DUVAL

ILLUST

NON, je ne signerai pas !

— Signez, dame Ysabeau ! Le comté a besoin d'avoir à sa tête un vrai maître, non un vieillard sénile ou une enfant sans expérience. Pour lui donner ce chef que la situation réclame, j'avais aimablement offert de vous épouser. Vous m'avez refusé cet honneur... Dès lors, il ne vous reste plus qu'à signer l'abandon de vos droits en ma faveur. Après tout, ne suis-je pas votre cousin ? Cela ne sortira pas de la famille...

AU chevet de son vieux père gravement malade et déjà inconscient, la jeune comtesse Ysabeau de Paliseul s'était dressée :

— Vous êtes odieux, Robert de Noirfond, odieux et diabolique, en profitant de ce que mon frère Jacques a péri à la Croisade pour tenter de me dépouiller. Le comté sera moins à plaindre avec les brigands qui parfois le rançonnent, qu'avec un chacal de votre espèce ! Non, vous me tuerez plutôt, mais je ne signerai pas...

— Il n'est nullement question de vous tuer, belle cousine ! Rien ne presse. Mon oncle en a encore pour quelques jours sans doute. C'est demain que se courra la grande joute annuelle. Vous ne doutez pas, je suppose, que je ne triomphe comme chaque année. Puisque monseigneur le duc de Bretagne accorde au vainqueur la faveur qu'il sollicite, je lui demanderai tout simplement votre main, chère Ysabeau ! J'eusse aimé vous épargner une union qui ne semble guère vous sourire... Tant pis, vous l'aurez voulu !

Et tournant brusquement les talons, le baron de Noirfond, sinistre dans son armure sombre, sortit et descendit en ricanant les escaliers de pierre sur les marches desquels crissaient ses éperons d'argent.

★

En cette belle soirée de printemps de l'année 1100, un cavalier solitaire cheminait sur la grande chaussée reliant Angers à Rennes et qu'avaient tracée les légions de Jules César. Entre les peupliers, qui la bordaient, les derniers rayons d'un soleil bas faisaient étinceler sa cuirasse et l'écu triangulaire, pendu sur le caparaçon de son destrier, où l'on pouvait voir un lion héraldique écrasant un serpent. Ce devait être quelque chevalier errant en quête de torts à redresser, car les paysans qui travaillaient au bord des champs regardaient l'inconnu avec curiosité.

— Holà ! bonnes gens, leur lança le paladin. Pouvez-vous m'indiquer le château de Paliseul ?

— Certes, gentil sire, répondit un vieux serf, en ôtant son bonnet. Traverse la forêt qui s'ouvre sur ta gauche. Tu trouveras Paliseul de l'autre côté du ruisseau, presque en face du gué...

Un quart d'heure plus tard, notre chevalier avait franchi les deux tiers de la petite digue de pierres et de cailloux, lorsqu'il aperçut de l'autre côté, juste devant lui, un cavalier en armure noire qui engageait à son tour son cheval sur l'étroite bande coupant le ruisselet.

— Beau sire, fit le paladin, faites-moi la grâce de tourner bride, je vous prie. Il n'y a place sur ce gué que pour un seul passant à la fois...

Mais l'autre n'était vraisemblablement pas d'humeur à céder le pas à qui que ce soit. Sans répondre, il piqua des deux sa bête, qui, s'élançant au galop, bouscula en eau profonde son vis-à-vis surpris sous ce choc imprévu. La monture du chevalier errant fit un terrible écart, mais son maître parvint pourtant à demeurer en selle. Avec de l'eau jusqu'à la taille et sa bête nageant, l'homme atteignit l'autre rive.

— L'imprudent a bien de la chance





RATION DE GHION

d'avoir disparu, maugréa le jeune homme. Sans cela, je repassais le gué pour lui couper les oreilles ! Fasse le ciel que je le retrouve ! Il ne perdra rien pour attendre !

Ce soir-là, dans la grande salle du château de Paliseul, dame Ysabeau s'entretenait avec l'hôte inattendu qui s'était présenté à la poterne du manoir.

— Ainsi donc, sire Bertrand, vous fûtes le compagnon d'armes de mon pauvre Jacques ?

— Oui, madame. Jacques de Paliseul et Bertrand de Corbière étaient unis comme les deux doigts d'une même main, jusqu'au jour où votre frère tomba glorieusement à mes côtés au siège d'Antioche. Dès mon retour de la Croisade, j'ai chevauché jusqu'ici comme il me l'avait recommandé avant de mourir. Mon père est vieux, me dit-il, ma sœur restera seule exposée à toutes les convoitises de voisins puissants et sans scrupules. Veille sur eux, Bertrand, comme je l'aurais fait moi-même...

— Gentil sire, soupira Ysabeau, c'est le ciel qui vous envoie aujourd'hui. En effet, un destin pire que le trépas me menace présentement...

Et la jeune fille dévoila au visiteur les sombres projets de son cousin.

— Madame, fit Bertrand de Corbière quand elle eut achevé, sur la mémoire de mon ami, je fais vœu de mettre mon bras à votre disposition. Au portrait, que vous m'en avez fait, je crois d'ailleurs avoir un compte personnel à régler avec le baron de Noirfond. Me ferez-vous l'honneur de me confier votre écharpe ?

— Mon écharpe ?...

— Oui. Si vous m'autorisez à porter vos couleurs dans la joute de demain, je fais le serment de n'en point revenir sinon victorieux !

Le lendemain, c'était fête sur la grand-place de Rennes. Devant le portail de la cathédrale, la lice jonchée de sable fin s'étendait entre des barrières, ornées de velours rouge, que surmontaient les oriflammes du duché de Bretagne. Tout le bon peuple de la ville et des campagnes environnantes était accouru au spectacle. Dans les tribunes, les dames et les seigneurs suivaient avec un enthousiasme passionné les rencontres où s'était affrontée la fleur des chevaliers de la province. Seuls deux jouteurs demeuraient en compétition : le baron de Noirfond et un jeune cavalier dont le casque dissimulait les traits et dont le blason inconnu portait un lion écrasant un serpent. Les trompettes venaient de sonner pour l'ultime assaut. Suffisant, comme à l'accoutumée, le baron lança à ses gens :

— Préparez une civière. Je compte ne laisser que de la bouillie de ce prétentieux gamin !

Au signal du héraut d'armes, les deux cavaliers s'étaient précipités au galop l'un sur l'autre, la lance en arrêt. Le choc fut si violent que dans un seul craquement les deux bois volèrent en éclat, sans pourtant qu'aucun des hommes n'ait bronché de sa selle.

— Quels rudes jouteurs ! admira le duc de Bretagne.

— En place pour une seconde lance ! cria le directeur du combat.

Dans un nuage de poussière, les deux masses se heurtèrent à nouveau, mais cette fois les spectateurs s'étaient dressés d'un mouvement unanime. Cueilli très exactement sous le rebord de l'épaulière, Noirfond venait d'être soulevé par la pointe de son rival. L'homme à l'armure noire vida les étriers et lourdement alla rouler dans le sable de la lice.

Sous les vivats de la foule, son antagoniste releva la visière de son casque.

— Approche. Qui es-tu, toi qui maîtrises les plus vaillants jouteurs de ce pays ? questionna le duc.

— Je suis Bertrand de Corbière, fils du connétable de Provence, revenu depuis peu de la Croisade, où j'ai conquis le droit de porter ces nouvelles armoiries que Votre Altesse n'a sans doute jamais eu l'occasion de voir.

— Eh bien, Bertrand, quelle demande formules-tu pour prix de ta victoire ? Parle...

— C'est à celle à qui appartient cette écharpe qu'il convient de répondre à ma place, fit le jeune paladin en se tournant vers dame Ysabeau.

La jeune fille s'était levée. En rougissant, elle noua l'écharpe autour de l'avant-bras gauche du chevalier :

— J'accepte de grand cœur, dit-elle en rougissant, que sire Bertrand conserve sa vie durant cette écharpe...

Le duc de Bretagne éclata d'un rire joyeux !

— Parfait, parfait, puisque tout le monde semble d'accord, nous célébrerons la noce dans trois semaines et je serai parrain de votre premier fils !...

C'est ainsi qu'Ysabeau de Paliseul conserva son comté, tout en gagnant le plus valeureux et le plus charmant des époux.

LE SIMPLON A 50 ANS



Le col du Simplon en hiver. Souvent obstruée par des mètres de neige, la route qui franchit le col n'est pas toujours praticable. Et l'on imagine quel obstacle représentait l'hiver, jadis, pour les pataches à cinq chevaux ! (Voir photo à dr.)

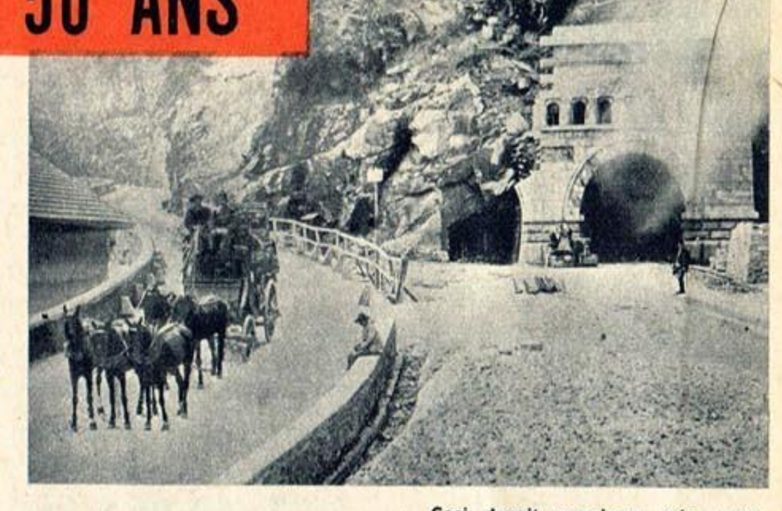
IL y a exactement cinquante ans, le premier train roulait sous le tunnel du Simplon. La construction de ce tunnel était un succès d'autant plus remarquable qu'il avait fallu onze ans pour mener à bien cette entreprise grandiose : le premier coup de pioche avait été donné le 1er août 1898 et la dernière explosion avait retenti le 24 février 1905. Onze ans de travaux acharnés et périlleux. En effet, bien que la société de Winterthur, à qui l'ancienne compagnie du chemin de fer Simplon-Jura avait confié le percement du tunnel, eût décidé de creuser non pas un tunnel unique, mais deux parallèles pour limiter les risques d'éboulement, il y eut bien des incidents graves. Non seulement à cause des inondations provoquées par des poches d'eau qui crevaient, ou à cause de l'écroulement de la roche trop friable, mais aussi parce qu'il régnait sous la montagne une température atteignant parfois 50 degrés. Sans oublier les difficultés provenant d'un outillage bien rudimentaire encore malgré les progrès réalisés auparavant, lors du percement du tunnel du Mont-Cenis (13 km de longueur, 1.300 mètres d'altitude maximum) et du Saint-Gothard (15 km, 1.154 mètres d'altitude).



L'inauguration, en janvier 1906, du tunnel no 1, par un train — formé des simples wagonnets à plate-forme des travaux, ornés de fleurs et de guirlandes pour la circonstance — où avaient pris place les personnalités suisses et italiennes, mais aussi toute une foule endimanchée et les ouvriers dont le tunnel était l'œuvre.

C'est sans doute Bismarck qui, le premier, pour les besoins de sa politique, lança l'idée du tunnel du Simplon : en juin 1870, dans un discours prononcé à Berlin, il parlait de l'obligation où allaient se trouver les gouvernements allemands de tendre la main à l'Italie par-dessus les Alpes et à travers un territoire neutre. Quelques jours après, un député français, M. de Mony, déposait à Paris un projet de loi portant ouverture d'un crédit de 50 millions pour le percement du Simplon, afin de « rétablir l'équilibre dans les relations commerciales et politiques entre l'Europe cisalpine et le bassin de la Méditerranée ». Mais le projet en resta là, et c'est par la force des choses qu'il fut repris près de trente ans plus tard : le développement du réseau ferré, tant en Suisse qu'en Italie, s'était heurté aux Alpes, le rail s'arrêtant d'un côté à Brigue, de l'autre à Arona; pour franchir la montagne, il fallait prendre la diligence ou transborder les marchandises sur des chariots. C'était lent, coûteux, impossible pendant l'hiver; dès que le progrès technique le permit, l'idée du tunnel ferroviaire s'imposa donc à tous.

Pendant longtemps, il n'y eut qu'un tunnel en service : les premiers coffrages du tunnel no 2 ne furent posés qu'en 1912 et les travaux furent suspendus pendant la première guerre. Ce n'est que le 4 décembre 1921, après que les chantiers eurent été rouverts avec des moyens techniques améliorés, que les travaux furent enfin terminés. Désormais, grâce aux 20 km de voies parallèles du tunnel du Simplon qui, parti de Brigue, à 700 mètres d'altitude, débouche dans la vallée de la Diveria, à 633 mètres d'altitude, toute l'Europe occidentale pouvait commercer librement avec l'Italie.



Ceci devait remplacer cela : sur cette photo d'il y a cinquante ans, on voit, à gauche, la vieille voiture de poste du Simplon; à droite, l'entrée du tunnel no 1 (la fumée que l'on aperçoit provient d'une explosion de mine à l'intérieur de la galerie); au centre, l'amorce du tunnel no 2.



Cette photo donne une idée des moyens dont on disposait à l'époque. Cet appareil, lourd et peu maniable, est la perforatrice hydro-mécanique à haut rendement qu'avait inventée et mise au point l'ingénieur Brandt pour le percement du Saint-Gothard.

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS DESSINS DE F. FUNCKEN

LES PREMIERS ROIS

L'HISTOIRE de Rome à ses débuts ressemble à une histoire de brigands. Ce ne sont que vols, rapines, batailles et massacres. Ah ! il ne devait pas faire bon vivre à cette époque brutale ! La vie humaine ne pesait pas bien lourd et les faibles étaient impitoyablement écrasés... Mais quelle virilité, quel héroïsme chez ces gens frustes qui allaient bâtir le plus puissant empire du monde !



1. — LES SABINES

POUR peupler la ville qu'il avait fondée, — ainsi parle la légende — Romulus en fit un asile pour les brigands. Les Sabins qui habitaient les environs ne tenaient pas à voir leurs filles et leurs sœurs se marier avec de pareils citoyens. Les Romains attirèrent cependant des Sabines et les épousèrent sans l'avis de leurs pères. Une guerre en résulta. Les Sabins assiégèrent Rome et parvinrent à y pénétrer grâce à la trahison d'une femme, Tarpeia, qui leur révéla un passage. Sous leur ruée, Tarpeia fut écrasée et cet endroit maudit a gardé son nom; la Roche Tarpéienne. C'est du haut de la Roche Tarpéienne que plus tard on jettera les condamnés à mort.



2. — PAIX DES DAMES

DEJA les Sabins avaient pénétré dans la ville. Les deux camps se trouvaient face à face et une bataille sans merci allait s'engager. Alors on vit les Sabines accourir et se jeter entre leurs maris et leurs frères en les suppliant de cesser le combat, vu qu'elles ne désiraient pas du tout quitter Rome. On fit donc la paix et l'on décida d'unir les deux peuples. Les rois seraient alternativement romains et sabins.



3. — NUMA

ROMULUS disparut mystérieusement dans un orage. On le déifia sous le nom de Quirinus. Un Sabin lui succéda, le sage Numa Pompilius. Il fut surtout une sorte de grand prêtre. Il éleva le temple de Janus, dieu de la paix et de la guerre et il consultait la nymphe Egérie. Il établit les rites des sacrifices. C'est pourquoi on dit : le pieux roi Numa.

4. — TULLUS HOSTILIUS

A la mort du pacifique Numa, la royauté de Rome passa au belliqueux Tullus Hostilius. Rome engagea la guerre contre Albe, sa métropole. Mais pour éviter un carnage, on décida que trois Romains seulement se battraient contre trois Albains, devant le front des armées. On désigna pour Albe les trois frères Curiace, pour Rome les trois frères Horace. Ceux-ci firent à leur père le serment de vaincre ou de mourir. Malheureusement, Camille, une sœur des Horaces était fiancée à l'un des trois Curiaces. Son angoisse fut immense en apprenant qu'au premier choc deux de ses frères étaient morts et les trois Curiaces blessés...





5. — LE TROISIEME DES HORACE

UN seul des trois Horaces restait indemne devant ses frères morts et et les trois Curiaces blessés à des degrés différents. Il feignit de fuir et se laissa poursuivre. Puis, se retournant, il se rua successivement sur ses trois poursuivants distancés selon la gravité de leurs blessures. Il les tua tous les trois. Hélas ! il tua aussi sa sœur Camille parce qu'elle pleurait son fiancé. Albe fut détruite et sa population emmenée à Rome. A Tullus, succéda un Sabin : Ancus Martius.

(A suivre.)



LES AVENTURES D'ALIX

TEXTES ET DESSINS

LA TIARE D'ORIBAL

DE JACQUES MARTIN

Arbacès a été hélé par un homme qui le guettait.



Les événements ont pris une tournure inattendue. De ville en ville, la nouvelle du retour d'Oribal soulève les populations, qui s'arment et rejoignent en masse la troupe commandée par cet Alix! Dans quelques jours se sera formée ainsi une véritable armée. Ces gens se dirigent à marche forcée vers la capitale. Actuellement ils se trouvent aux environs de Galdesh et tout porte à croire qu'ils vont envoyer des agents ici, à Zür-Bakal, pour y fomenter l'émeute.















Mes amis, votre joie éclate, mais hélas! le roi n'est pas encore dans son palais... Le chemin pour y parvenir n'est plus long: toutefois il sera semé d'obstacles. Aussi, je demande aux hommes courageux et valides de rallier nos rangs. Quant aux autres, qu'ils nous fabriquent des armes, des chars, des balistes.









LES AVENTURES DE CHICK BILL LE COW-BOY

LES DIABLES A QUATRE

TEXTES ET DESSINS DE TIBET

Les « Diables à Quatre » se sont emparés du gouverneur qui se préparait à visiter Wood City. Se faisant passer pour lui, l'un d'eux a emporté toutes les économies des habitants...





FANTASTIQUE, LES GARS! IL Y A ICI PLUS QUE TOUT CE QUE NOUS AVONS VOLÉ DURANT NOTRE VIE!

C'EST UN COUP DE MAÎTRE, HARRY!

TU NE NOUS AS PAS DIT OÙ ÉTAIT CACHÉ LE GOUVERNEUR?...





QUE... QUE VONT-ILS FAIRE DE NOUS, EXCELLENCE?!

JE N'EN SAIS FICHTRE RIEN, MON PAUVRE AMI!... DE TOUTE FAÇON, JE NE ME FAIS PAS D'ILLUSIONS! LES "DIABLES À QUATRE" NE REVIENDRONT JAMAIS NOUS CHERCHER! À L'HEURE QU'IL EST, ILS SONT SÛREMENT LOIN!!!















CONSEIL DE GUERRE A L'AUBE

Gauvin s'est réfugié chez Missin. Stenner vient de l'appeler au téléphone, mais, soudain, c'est une autre voix qui parvient aux oreilles, du jeune Français...

ALLO !... Allo, Gauvin, vous m'entendez ?... Pourquoi ne répondez-vous pas ?

Le Français éloigna l'écouteur de son oreille et lentement le reposa sur son support. L'angoisse lui martelait les tempes.

— Eh bien, fit Missin qui l'observait du coin de l'œil. Que se passe-t-il ?

— Il se passe, répondit Gauvin d'une voix sourde, que Stenner vient d'être surpris par des membres de l'organisation pendant qu'il me téléphonait.

Ce fut au tour de Missin de blêmir.

— Vous en êtes sûr ?

ABSOLUMENT sûr. On a dû lui sauter dessus par derrière. Et pendant que quelqu'un étouffait ses cris, un gaillard, dont le timbre ressemble au sien, a voulu renouer la conversation...

— Mais, c'est grave, bon sang !... Vous ne vous rendez pas compte ! Ces gens-là disposent de moyens puissants. Ils vont essayer de savoir à qui l'appel de Stenner était adressé. Et s'ils découvrent que vous êtes chez moi...

Gauvin haussa les épaules.

— Vous voilà dans le bain malgré vous, Missin, fit-il en souriant. Quoiqu'il en soit, vous avez raison. S'ils parviennent à savoir où je suis, ils vont s'amener en force pour transformer votre villa en champ de tir. Quelle heure est-il ?

— Quatre heures du matin.

— En combien de temps pouvons-nous être à Buenos Aires ?

— Avec ma voiture, en une heure.

— Pas question de se présenter à l'ambassade de France dès potron-minet. Il n'y a donc qu'une chose à faire : nous rendre au domicile particulier de notre ambassadeur et lui demander l'hospitalité.

— C'est de la folie !

— C'est peut-être de la folie, mais cela vaut mieux que de se faire transformer en écumoire !

Missin ne répondit pas tout de suite. Il fixait sur le plancher un regard vague en essuyant machinalement ses lunettes. A présent, qu'il lui fallait faire face au danger, son indécision, sa crainte des complications et du scandale faisaient place à cette espèce de fièvre qui saisit les combattants lorsqu'ils savent qu'on va leur donner d'un instant à l'autre l'ordre de lancer une contre-attaque.

— D'accord, Gauvin, dit-il enfin d'une voix ferme. Nous allons partir. Je suis décidé à jouer le jeu jusqu'au bout. Et sacrebleu, il ne sera pas dit que ces canailles nous réduirons à merci sans combat !

LA DIPLOMATIE S'EN MELE

Jamais l'ambassadeur de France en Argentine n'avait ouï pareille histoire. Bien que sa qualité de diplomate l'eût habitué à dissimuler ses sentiments, il ne put s'empêcher, en écoutant le récit de Gauvin, de manifester sa surprise, puis son effarement.

— C'est un véritable roman !... murmura-t-il enfin. Où sont les photos dont vous m'avez parlé ?

— Les voici, dit Serge en présentant au ministre le minuscule appareil qu'il cachait dans son talon creux.

Le diplomate considéra la camera-miniature avec une curiosité amusée.

— Préférez-vous les développer vous-même ou voulez-vous que je confie ce film à un laborant de la légation ?

— Je vous laisse juge, monsieur l'ambassadeur. Si vous estimez pouvoir faire confiance à ce garçon...

— C'est un homme sûr !

— Parfait. Dans combien de temps pourrons-nous avoir des épreuves ?

— D'ici une heure, une heure et demie... De toute manière, messieurs, nous ne pourrons pas atteindre le ministre de l'Intérieur avant dix heures. Dès que l'audience m'aura été accordée, je vous en avertirai. D'ici là, vous êtes mes hôtes.

Il se tourna vers Serge avec sympathie.

— Je vous conseille fort de vous reposer, monsieur Gauvin, poursuivit-il. Vous m'avez l'air passablement fatigué. Les émotions de cette nuit ont dû vous secouer. Je vais demander qu'on mette une chambre à votre disposition.

STENNER EN DANGER !

Le souffle court, Costarena extirpa de sa poche un grand mouchoir de soie et s'épongea le front, puis il se rencogna sur sa banquette et soupira. A côté de lui, immobile, les dents serrées, Stenner réfléchissait à sa situation. Elle n'était guère brillante. Il avait été pris en flagrant délit de trahison et il eût été puéril de se faire la moindre illusion sur le sort qui l'attendait. Si on ne lui avait pas infligé sur-le-champ le châtiment qu'on réservait d'ordinaire aux membres convaincus d'avoir aidé les adversaires de l'organisation, si on l'avait fait se morfondre pendant près de huit heures avant de l'embarquer pour l'un des repaires du Numéro un, c'est probablement qu'on voulait d'abord l'interroger, apprendre de sa bouche ce qu'était devenu Gauvin et ce qu'il comptait faire... « Heureusement, pensait-il, que le Français s'est rendu compte qu'il se passait quelque chose de suspect à l'autre bout du fil et qu'il a raccroché aussitôt !.. ». Si Gauvin avait pu se mettre à l'abri, il lui restait une petite chance, une toute petite chance de rien du tout, dont il allait se servir pour gagner du temps !...

La Dodge noire venait d'atteindre Avellaneda, la monstrueuse cité industrielle, qui s'étend à l'est de la capitale, et suivait un itinéraire que Stenner ne connaissait pas.

— Où me conduisez-vous ? demanda-t-il.

— Vous le saurez toujours assez tôt, amigo mio, répondit Costarena avec douceur, sans même tourner la tête.

Stenner n'insista pas. Il demanda l'autorisation de fumer une cigarette, autorisation qui lui fut accordée, puis les yeux mi-clos, la tête renversée sur les coussins de la voiture, il essaya de se préparer à l'épreuve qui l'attendait.

Il ne regrettait pas d'avoir aidé Gauvin. Tôt ou tard, il aurait bien fallu que l'abcès crève, puisqu'il avait décidé de quitter l'organisation à la première occasion. Et s'il devait laisser sa vie dans l'aventure, il aurait au moins la satisfaction de mourir en sachant qu'il avait rendu un immense service au monde.

★

Le Numéro un s'était, comme d'habitude, dissimulé le visage sous une cagoule noire. A côté de lui, livide, les traits tirés par la fatigue, les yeux brillants de fièvre, S-13 se mordillait les lèvres. Durant un bon moment, il considéra Stenner avec une expression de colère folle que son silence et le contrôle qu'il continuait d'exercer sur lui-même rendaient plus menaçante encore...

LA SEMAINE PROCHAINE :

LE NUMERO UN SE DEMASQUE



Modeste et Pompon

PAR Franquin



















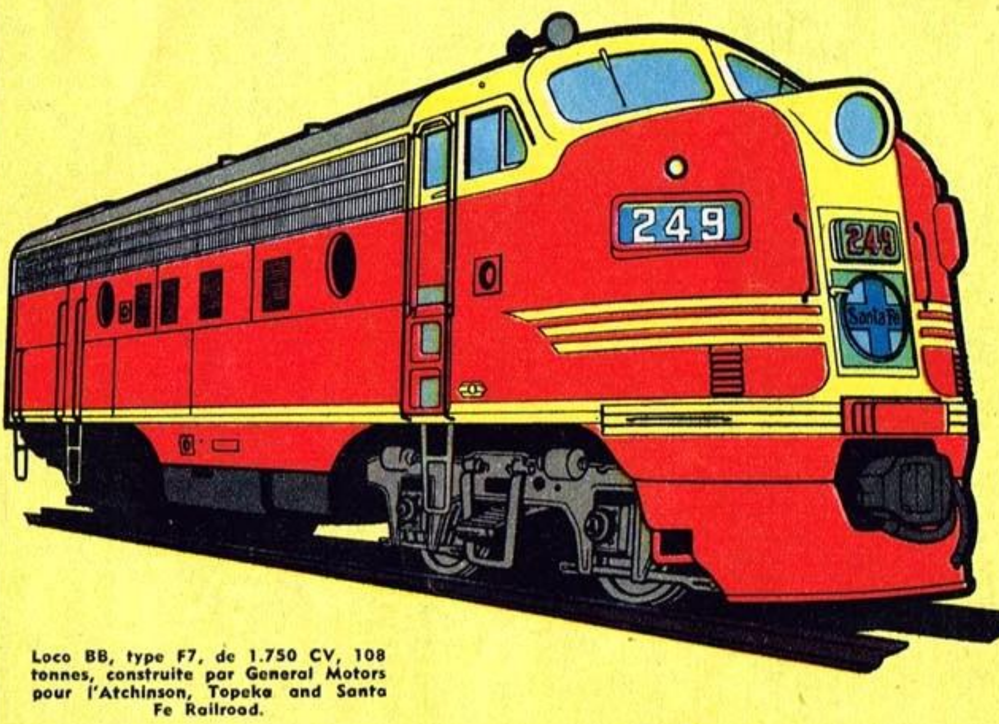


RAILWAYS D'OUTRE-ATLANTIQUE

TEXTE ET DESSINS
DE PHIL DAMBLY



Loco A1A/A1A de 2.000 CV, 150 tonnes, construite en 1939 par ALCO-GE pour le New York Central.



Loco BB, type F7, de 1.750 CV, 108 tonnes, construite par General Motors pour l'Atchinson, Topeka and Santa Fe Railroad.

Loco BB, type RF 16, de 1.750 CV, 116 tonnes, construite par Baldwin pour le Baltimore and Ohio, et surnommée « Shark Nose » (nez de requin).

C'EST au mois d'octobre 1925 que le premier véhicule ferroviaire, mû par un moteur diesel, fit son apparition aux Etats-Unis. Depuis lors, la locomotive diesel s'y est multipliée à un tel rythme que l'on peut dire aujourd'hui que 80 % des trains, qui sillonnent les U.S.A., sont remorqués par des engins de ce type.

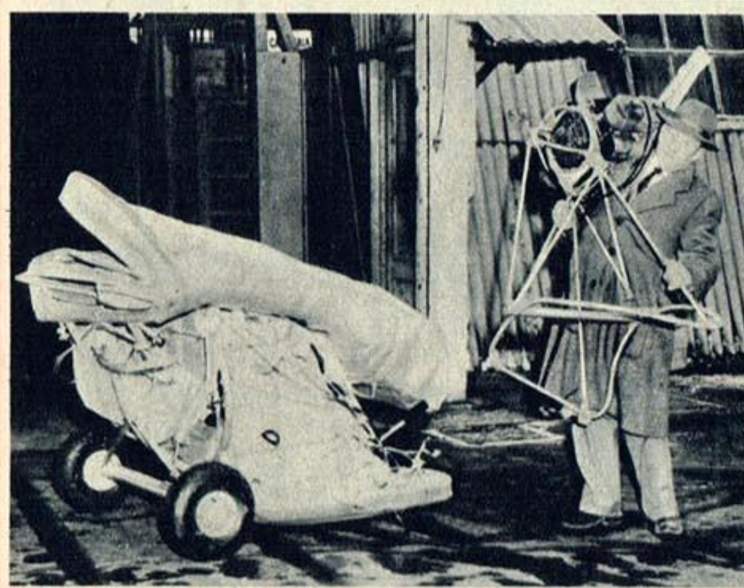
Si la première loco diesel américaine, pesant 60 tonnes et développant 300 CV, ressemblait à un fourgon rudimentaire, ses cadettes ont une ligne aérodynamique. Possédant une cabine de conduite surélevée qui surmonte un capot, doté d'un puissant phare logé dans le carénage, la machine offre une silhouette caractéristique que l'on retrouve dans la loco diesel européenne actuelle.

Les locomotives américaines sont décorées de couleurs chatoyantes, variant selon les compagnies; elles sont même parfois outrageusement bariolées. Leur puissance varie entre 1.600 et 2.500 CV et leur poids oscille entre 100 et 150 tonnes. Les distances parcourues étant considérables, les trains américains comprennent parfois 25 voitures, ce qui nécessite l'emploi de deux, trois, voire quatre locomotives.

Les principaux constructeurs américains sont : American Locomotive Company & General Electric (ALCO-GE), General Motors-Electro Motive Division (GM-EMD), Baldwin - Lima - Hamilton (BLH), Fairbanks-Morse (FM).

UN NOUVEAU “MATELAS”...





L'avion portatif et gonflable, dont **TINTIN-MONDIAL** vous avait déjà présenté un modèle l'an dernier, est une nouvelle invention anglaise et américaine. Celui-ci, construit par la firme « Goodyear Aircraft », peut être plié et rangé dans une voiture. En arrivant à l'aérodrome, on le déplie, on le gonfle en cinq minutes (avec moins d'air qu'il n'en faut pour les pneus de sa voiture !). On fixe au-dessus des ailes gonflées un petit moteur de 4 CV (que montre sur notre photo l'ingénieur Walcott, qui l'a mis au point) et en avant ! Le modèle britannique, que l'on a baptisé aussi « le matelas volant », et qui possède un moteur de 65 CV, est capable de voler à 80 km/h.

TINTIN-

A MEDITER

QUE pensez-vous de l'avis suivant que l'on a fait afficher dans la plupart des bureaux des usines Ford ? « VOUS POUVEZ FAIRE TOUTES LES ERREURS, MAIS NON FAIRE LA MEME DEUX FOIS. »

SOLUTIONS DE LA PAGE 7

FERIEZ-VOUS UN BON DIPLOMATE ?

10 POINTS : Mon petit Talleyrand, m'est avis qu'un jour vous pourriez enfoncer le grand — surtout si vous êtes plus scrupuleux et moins cynique — car vous êtes déjà bien habile dans votre façon de vous comporter. Monsieur le futur ambassadeur, j'ai bien l'honneur de vous saluer !

7 A 9 POINTS : Encore un peu plus de souplesse et vous arriverez à la parfaite diplomatie qui est tout un art. Vous êtes en bonne voie.

4 A 6 POINTS : Vous dites encore trop crûment ce que vous pensez. Ménagez davantage les êtres si vous devez parfois faire usage de l'épine, n'oubliez jamais d'y joindre la rose, car il faut toujours VANTER D'ABORD les qualités d'un être avant d'en souligner — s'il y a lieu — les défauts ou les erreurs.

1 A 3 POINTS : A moins de changer du tout au tout, vous feriez fausse route en vous engageant dans la diplomatie, car vous vous souciez peu si vos paroles plaisent ou blessent. Mais vous pourriez, avec les années, vous en mordre les doigts, alors qu'il suffirait de vous mordre les lèvres...

ZERO : Croyez-vous arranger les choses en disant brutalement : « Monsieur, vous êtes le dernier des imbéciles ! »? Qui sait si l'insulté n'aurait pu vous rendre un jour un service qu'il ne vous rendra sûrement pas (à moins d'être un diplomate, lui !) et que d'ailleurs vous n'oseriez plus lui demander ? Vous ne devrez vraisemblablement jamais représenter votre pays auprès d'une puissance étrangère, mais méditez cette boutade de Clémenceau : l'ambassadeur d'une grande puissance s'étant plaint à Clémenceau du « manque de courtoisie » — pour ne pas employer le mot « grossièreté » — d'un représentant de la France, le président du Conseil apostropha le coupable en ces termes : « Sachez, monsieur, que pour être diplomate, il ne suffit pas d'être bête, il faut encore être poli ! » — Sans doute le « Tigre » avait-il la dent dure — d'où son surnom — et ses sorties n'étaient-elles guère fleuries, mais avouez que le diplomate en question avait mérité la leçon !

MOTS CROISES

Horizontalement. — I. Chinois. — II. Honorée. — III. Eu. - TN. — IV. Aie. — V. Ignorée. — VI. Nain. - MT. — VII. Sis. - Mue. — *Verticalement* : 1. Chemins. — 2. Hou. - Gai. — 3. In. - Anis. — 4. Not. - Ion. — 5. Orner. — 6. Ie. - Emu. — 7. Secrète.

LES TROIS ALLUMETTES

Avec la quatrième allumette passée sous les trois allumettes, poussez légèrement les allumettes incisées vers l'extérieur afin que la troisième allumette glisse sous elles. En soulevant l'ensemble avec votre quatrième allumette, la troisième, allumette se coincera et vous enlèverez le tout facilement.

REBUS

Qu'il est dur de haïr ceux qu'on voudrait aimer (K - Ile - Haie - Dur - Deux - A - Ire - S'œufs - KONV - Houx - Dré - T - M - E.

NOUVELLES EN

● Depuis huit ans, la population des Pays-Bas est passée de 8.684.000 habitants à 10.609.000 habitants. Durant la même période la population belge est passée de 8.374.000 à 8.830.000 habitants, soit un accroissement de 456.000 individus seulement.

● On vient, paraît-il, d'inventer un procédé miracle pour conserver le pain et la pâtisserie : la congélation. Dès qu'ils sortent du four, les pains sont portés à une température de —2°. Ils peuvent rester frais indéfiniment.

● En Allemagne, on va

AVIS AU CLIENT



LU, dans un restaurant de Chicago, l'avis suivant : « Si vous voulez mettre vos cendres de cigarette dans votre tasse, ne vous gênez pas. Demandez simplement au garçon de vous servir votre café dans le cendrier. »

D'OU VIENT LA CHOUCROUTE ?



LES fabricants américains de choucroute ont entendu un rapport étonnant sur les origines de ce plat célèbre. La choucroute, en effet, serait née en Chine environ 300 ans avant Jésus-Christ. Ce seraient les Tartares qui l'auraient apportée en Allemagne, lors des grandes invasions. Il est probable que cette révélation va provoquer chez nos voisins de l'Est des réactions en sens divers.

MONDIAL

TROIS MOTS...

vendre les œufs sous emballage plastique. Chaque emballage comptera une douzaine d'œufs et sera divisé en douze compartiments détachables, recouverts d'un film transparent. Selon ce qu'on veut en faire, les œufs pourront être cuits avec ou sans emballage.

● Une jeune fille zoulou lavait son linge dans une rivière, près de Saint-Lucy-Bay, quand soudain un crocodile lui mordit la jambe. La jeune Zoulou n'hésita pas : à son tour, elle mordit le crocodile... au museau ! Stupéfait, l'animal lâcha prise.

BRUITS SUR COMMANDE



IL y a des gens aux Etats-Unis qui préfèrent le bruit au silence. Un grand hôtel de New York, l'Edison, s'est spécialisé dans la « fourniture » de bruits divers, au gré du client : pleurs de bébé, mugissements, galop de chevaux, bêlements, etc...

Pour obtenir le décor sonore voulu, le client n'a qu'à téléphoner à la réception de l'hôtel, un groom lui apporte un électrophone muni de bandes sonores.

Au fou ! Au fou !...

La semaine prochaine, UNE NOUVELLE HISTOIRE EN IMAGES

L'ILE DE LA BRUME

par FRED FUNCKEN

★

BIENTOT UNE SURPRISE **SENSATIONNELLE !**

SUS AUX POUSSIERES !



NEUF cents spécialistes européens se sont réunis à Essen (Allemagne) pour y parler de poussières. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, le sujet est de poids et soulève de graves problèmes. En un an, le territoire allemand en reçoit, à lui seul, un million de tonnes : de quoi remplir cinq cents trains de marchandises de cinquante wagons chacun !

Comme l'effet le plus grave de ces poussières, suies, cendres, fumées, etc..., est de priver le corps humain de 40 % des radiations solaires indispensables à la santé, il est question de leur livrer une guerre sans merci. Pour dépoussiérer l'atmosphère, on utilisera des filtres électriques de grandes dimensions, qui ont déjà fait leurs preuves sur des cheminées d'usine.

DE PLUS EN PLUS SAVOUREUX



UN journal français a relevé les « perles » suivantes, cueillies une fois de plus chez les parlementaires qui s'avèrent décidément des fournisseurs de toute première classe :

— CETTE ANNEE, LA SECHERESSE COULAIT A PLEIN BORD ! Plutôt liquide, cette sécheresse ! Cela frise même l'inondation.

— NOS DIVISIONS SONT REDUITES A L'ETAT DE SQUELETTES DONT LES OS PERCENT LA PEAU... On voudrait bien savoir ce que l'auteur de cette magnifique figure de style entend par la peau d'un squelette !

Enfin, le bouquet : LE PORC, CETTE VACHE A LAIT DE NOTRE INDUSTRIE NATIONALE... Ça c'est vache ! se sont écriés tous les gorets du pays !

LES MERVEILLES DE TON ECRITURE

LA VOLONTE

AVANT d'ouvrir ensemble le chapitre des courbes, je t'invite à une excursion originale. Nous allons enfourcher la barre du t et nous monterons et descendrons à tous les étages où elle a coutume de stationner.

Nous partirons de son port d'attache normal : la barre du t, en effet, se situe régulièrement au quart supérieur de la hampe du t (fig. 1). Lorsqu'elle est ainsi dessinée à sa place, elle annonce une volonté décidée, un caractère résolu.

A présent, donnons un petit coup d'accélérateur; voilà notre monture qui se pose au sommet de la hampe. Ainsi perchée, la barre du t prend un sens inquiétant : elle devient autoritaire et affiche des idées absolues (fig. 2).

Si la barre du t saute encore un étage, elle plane cette fois dans les nuages. Le responsable de ce trait est un autoritaire illuminé !

Redescendons sans escale jusqu'à l'étage des volontés soumises, juste au-dessus des minuscules. A cet endroit, elle annonce l'obéissance (fig. 3).

Mais lorsque la barre du t fait ainsi du rase-mottes et frôle les minuscules, elle annonce une tendance exagérée à la soumission.

Enfin, si la barre des t descend encore, elle décapite les minuscules au passage. La volonté se mutile elle-même. Cela signifie que l'auteur du trait obéit si aveuglément qu'il tue sa propre personnalité (fig. 4).

La volonté devient hésitante si la barre recule à gauche de sa hampe : le personnage ne sait se



décider, comme l'âne de Buridan qui balançait une tête perplexe entre deux picotins d'avoine également appétissants ! (Fig. 5.)

Mais lorsque la barre du t est avancée à droite, la volonté devient exigeante et oublie de respecter la liberté de son semblable.

L'hebdomadaire TINTIN est édité par les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — 11e année. — — *Editeur-Directeur :* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 290-292, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles. — *Régie publicitaire :* **PUBLI-ART**

Etranger et Congo belge : 10 F. — Canada : 15 cents.

TINTIN DANS LE MONDE

Congo : Tintin CONGO - B. P. 449, Léopoldville (C.B.)
France : DARGAUD S. A., 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe
Suisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-H. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Canada : 5090, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué).
Italie : PERIODICI VALLARDI, Viale Montello, 16, Milan.

ABONNEMENTS

	Belgique	*Etranger et Congo belge*	*Canada*
3 mois	95,— F.	105,— F.	$ 2.00
6 mois	180,— F.	205,— F.	$ 4.00
1 an	350,— F.	400,— F.	$ 7.00

Tirage contrôlé par l'Ofadi





L'ÉNIGME DE L'ATLANTIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGAR-P. JACOBS

Magon s'est rendu dans la région interdite pour conférer avec Tlalac, roi des Barbares.

Après avoir longtemps cheminé à travers l'inexpugnable chaos qui protège les frontières du Royaume Barbare, la petite troupe débouche enfin dans une sorte de cirque granitique au milieu duquel s'élève un temple aux formes massives . . .







Déjà ces derniers s'apprêtent à vendre chèrement leurs vies, lorsque Tlalac, flanqué de ses gardes du corps, apparaît à la porte du temple . . .



Magon s'avance aussitôt vers le barbare qui le regarde approcher avec un sourire sarcastique . . .

Obéissant à cette invitation, Magon, suivi de ses hommes, pénètre dans le sanctuaire dont la lourde porte se referme aussitôt . . .



Et le Roi, ayant pris place à son tour, prend immédiatement la parole . . .

Visiblement abasourdi, Magon répond avec effort . . .

Le roi fait un signe, et aussitôt un homme sortant de l'ombre où il se tenait, s'avance en pleine lumière... C'est Olrik! Olrik le renégat! Olrik que l'on aurait cru mort, englouti à jamais dans les Chaudrons de l'Enfer!!!



S'adressant à Magon, l'aventurier déclare . . .

Ici Magon, qui a réussi enfin à recouvrer son sang-froid l'interrompt...



Mais brusquement des coups violents accompagnés de cris sont frappés sur la porte . . .




Notre
dessin animé
en Tintincolor


EUSÈBE
ET LA FLOTE ENCHANTÉE


QUEL PRINTEMPS !... COURONS DONNER UN CONCERT AUX PETITS OISEAUX !...


OH !... ÊTRE UN ÉTOURNEAU !...


DZONG!


NON... SIMPLEMENT UN ROSSIGNOL !...


UNE... DEUX... TROIS !...


QUE SE PASSE-T-IL ?...


MERVEILLEUX !!!...
GRATCH
OUÎK
SKRATCH !


?!.!


WIII
YAK!
ZOUIP!


CE SILENCE EST LOURD D'ADMIRATION !...


HORRIBLE !...
À LA PORTE !...


D'OÙ SORT-IL CELUI-LÀ ?...


FOI DE PIC, J'EN DEVIENS VERT !...
CHRONK !

En complément, pour les jeunes de 7 à 77 ans... et les autres































En complément, pour les jeunes de 7 à 77 ans... et les autres





















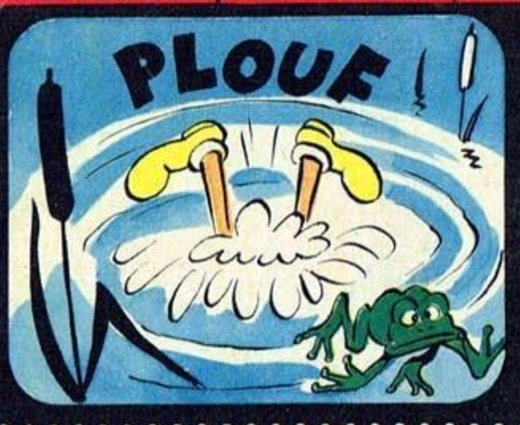






































LA SEMAINE PROCHAINE

MONSIEUR TRIC TAPISSIER